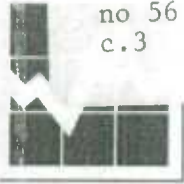


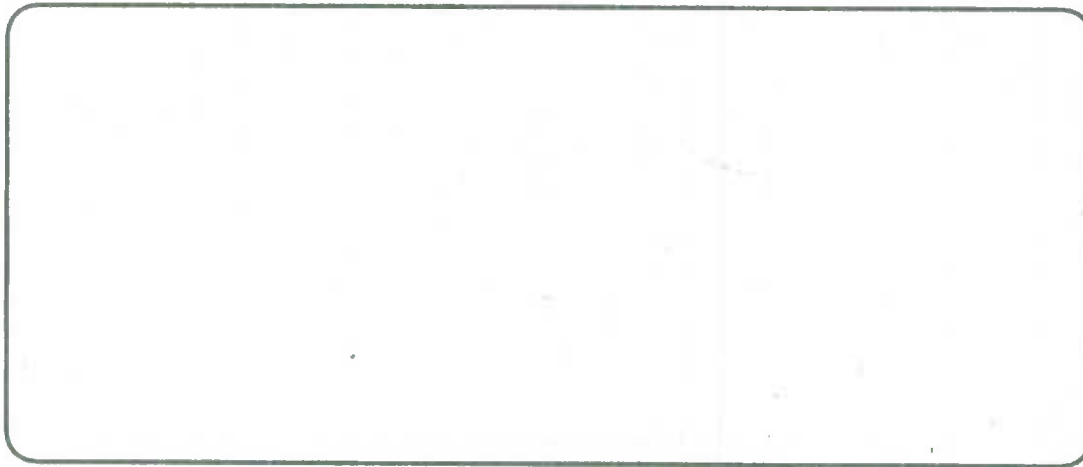
11F0019F
no 56
c.3



Direction des études analytiques



75
Ans Years of
d'excellence Excellence



**Documents
de recherche**



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada



55259

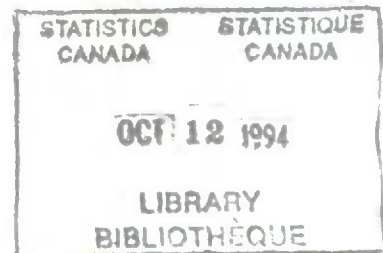
03

LA DURÉE DU CHÔMAGE EN PÉRIODE D'EXPANSION
ET DE RÉCESSION*

par

Miles Corak

N° 56



Groupe d'analyse des entreprises et du marché du travail
Direction des études analytiques
Statistique Canada
1993

L'analyse que renferme le présent document est celle des auteurs et elle ne traduit pas nécessairement les points de vue ou politiques de Statistique Canada.

Also available in English

LA DURÉE DU CHÔMAGE EN PÉRIODE D'EXPANSION
ET DE RÉCESSION*

Miles Corak

Analyse des entreprises et du marché du travail
Statistique Canada
Ottawa, K1A 0T6
(613) 951-9047

Avril 1993

* Mes remerciements à M. Baker, D. Gower, J.-M. Lévesque, R. Morissette, S. Phipps et G. Picot pour les commentaires qu'ils ont formulés, de même qu'à K. Findlay pour l'aide à la recherche.

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

La recherche présentée dans le document comporte un objectif à la fois formel et méthodologique. L'objectif premier consiste à mettre en contraste l'évolution de la durée moyenne du chômage au Canada au cours de la récession de 1990-1991 avec celle de 1981-1982. De cette façon, on introduit également une nouvelle mesure de la durée moyenne du chômage dans la documentation canadienne : la durée complète moyenne du chômage pour une cohorte d'individus qui amorcent au même moment une période de chômage. Les variations cycliques de cette statistique contrastent fortement avec celles de la durée moyenne du chômage publiée dans le cadre de l'*Enquête sur la population active*.

À l'échelle du Canada, la durée moyenne du chômage des individus qui ont été sans travail au cours de la récession de 1990-1991 est, à 19,6 semaines, à peu près la même que celle enregistrée au cours de la récession de 1981-1982. Ce qui différencie la récente récession de celle d'il y a dix ans, c'est que les chances de sortir du chômage au cours des deux premiers mois semblent meilleures, mais que les chances d'en sortir au bout de trois mois et plus sont moins bonnes. Le chômage s'est davantage polarisé. On attribue cette situation aux changements structurels de longue durée qui sont survenus après la récession de 1981-1982 et n'ont pas été inversés par la reprise et l'expansion des années 1980. Nous remarquons d'importantes variations cycliques de la durée du chômage au Canada. Les fluctuations de la durée du chômage interviennent pour environ 65 pour cent de toutes les variations du taux de chômage, tandis que les fluctuations de la fréquence du chômage expliquent les 35 pour cent qui restent. Nous constatons en outre que les périodes de remontée économique font augmenter de façon disproportionnée les probabilités de sortir du chômage des chômeurs à court terme. La reprise et l'expansion contribuent relativement peu à accroître les probabilités de sortie des chômeurs de longue date. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces données, c'est l'ampleur du changement qui s'est produit sur le marché du travail ontarien. Entre 1988 et 1992, les travailleurs ontariens mis à pied de façon permanente ont subi une augmentation de 107 pour cent de la durée du chômage. On peut attribuer cette hausse à une très importante diminution des probabilités de sortir du chômage à l'intérieur du premier mois.

MOTS CLÉS : Chômage, durée du chômage, taux de risque, cycle économique, Canada

LA DURÉE DU CHÔMAGE EN PÉRIODE D'EXPANSION ET DE RÉCESSION

Même s'il existe de nombreux indicateurs de la gravité des récessions, il faut assurément considérer le taux de chômage comme l'un des plus étroitement surveillés. Cela s'explique en grande partie par son rapport évident et direct avec le bien-être des individus. Toutefois, le taux global de chômage est établi en tenant compte à la fois des variations du rythme auquel les individus tombent en chômage (la fréquence du chômage), et de la période au cours de laquelle ils sont sans emploi (la durée du chômage). On pourrait à juste titre soutenir que ce n'est pas tant le fait d'être en chômage qui influence le bien-être d'un individu, mais plutôt la durée de ce chômage. Si tel est le cas, alors la variation du taux de chômage au cours d'un cycle économique n'est pas un bon indicateur des effets de la récession et de la reprise sur le bien-être de l'individu et de la société, et une analyse de la durée du chômage s'impose.

En outre, on indique parfois les augmentations de la durée du chômage pour expliquer la « persistance » du taux global de chômage. On a souvent remarqué que le taux de chômage présente une structure asymétrique tout au long du cycle économique : il augmente brusquement au début des récessions, mais ne diminue que lentement au moment de la reprise et de l'expansion. Par exemple, au début de la récession de 1981-1982, le taux de chômage annuel moyen était de 7,5 pour cent; en moins d'une année, il est monté en flèche pour atteindre 11 pour cent et n'est retourné à son niveau d'avant-récession qu'en 1989, après sept ans de croissance soutenue. On a également noté que l'augmentation de la fréquence du chômage est responsable de la montée rapide du taux de chômage au début des récessions, mais que l'augmentation de la durée du chômage est en grande partie responsable de sa très lente diminution en période de reprise et d'expansion. Ainsi, pour comprendre la persistance du taux de chômage, il nous faut comprendre les variations de la durée moyenne des périodes de chômage.

Pour toutes ces raisons, le présent document s'attache à la durée des périodes de chômage. L'objectif premier de notre recherche consiste à examiner les mouvements cycliques de la durée du chômage en cherchant surtout à comparer ce qui s'est produit au cours de la récession de 1981-1982 par rapport à celle de 1990-1991. Toutefois, le document comporte également un objectif méthodologique : introduire une nouvelle mesure de la durée moyenne du chômage dans la documentation canadienne. L'analyse se fonde sur la durée complète moyenne d'une période de chômage pour une cohorte d'individus qui amorcent une période de chômage.

Le mouvement cyclique de la durée moyenne du chômage, tel que nous l'avons défini, contraste fortement avec celui qu'on publie régulièrement dans le cadre de l'*Enquête sur la population active* (EPA). La première section du document fait ressortir et explique ces différences et elle examine certains importants faits nouveaux. Plus particulièrement, nous remarquons que même si la durée moyenne du chômage à l'échelle du pays se modifie à l'opposé du cycle économique, l'expérience des individus tombés en chômage au cours de la récession de 1990-1991 n'est pas si différente de celle des travailleurs qui se sont retrouvés sans emploi au cours de la récession de 1981-1982. Toutefois, nous remarquons également que le chômage se polarise : les chômeurs à court terme (moins de trois mois sans travail) semblent s'en être relativement mieux tirés au cours de la récente récession qu'il y a dix ans, mais les chômeurs de longue date (trois mois ou plus sans travail) ont éprouvé davantage de difficultés.

Lorsqu'on examine les données désagrégées, certaines différences notables ressortent également. Nous les examinons dans la deuxième partie du document. Plus particulièrement, nous constatons que le marché du travail ontarien a subi des changements très spectaculaires : la durée moyenne du chômage des travailleurs mis à pied de façon permanente s'est accrue de plus de 100 pour cent en Ontario au cours de la récession du début des années 1990,

mais de seulement 25 pour cent dans le reste du Canada. Voilà qui contraste fortement avec ce qui s'est produit en 1981-1982, c'est-à-dire qu'on n'a alors relevé aucune différence importante entre les régions. À noter également les écarts importants entre les chômeurs, selon leur âge. Les chômeurs plus âgés ont enregistré des périodes de chômage plus longues au cours de la récente récession, tandis que les jeunes ont été considérablement moins longtemps sans travail.

Dans la troisième section du document, nous examinons plus en détail le rapport cyclique entre le taux de chômage et la durée moyenne du chômage. Plus particulièrement, nous nous intéressons au taux de sortie, c'est-à-dire à la probabilité conditionnelle de quitter le chômage et à sa variation au fil du temps. Nous constatons que les ralentissements économiques exercent une influence à la baisse sur le taux de sortie des chômeurs à court terme comme des chômeurs de longue date, mais que la reprise et l'expansion favorisent le premier groupe de façon disproportionnée. Au cours des périodes de croissance, il semble que les individus sont rayés des listes de chômeurs selon la règle du «premier entré - premier sorti».

I. APERÇU À L'ÉCHELLE DU CANADA

Définir la durée moyenne d'une période de chômage n'est pas une tâche simple, mais le point de départ de la plupart des discussions sur le sujet est la statistique publiée par l'EPA. Il s'agit de la durée moyenne des périodes de chômage en cours d'un échantillon d'individus sans travail pendant la semaine d'enquête. C'est la durée *interrompue* moyenne du chômage des personnes sans travail au *moment précis* où se déroule l'enquête. L'EPA ne saisit pas de données sur la durée complète d'une période de chômage, seulement sur la durée jusqu'à la semaine de référence. La période en question peut se poursuivre un certain temps par la suite; elle peut aussi prendre fin le lendemain. La

durée moyenne du chômage que l'on établit est la somme de toutes ces durées interrompues divisée par le nombre de chômeurs.¹ Nous n'utilisons pas cette donnée dans notre analyse parce qu'elle ne mesure pas la durée complète du chômage et parce qu'elle concerne la population d'individus qui sont alors en chômage. Ce dernier point est particulièrement important parce qu'il sous-entend que l'établissement de cette statistique est influencé non seulement par les flux courants d'entrée en chômage, mais encore par tous les flux antérieurs.

La mesure que nous utilisons est la *durée complète moyenne du chômage prévue pour une cohorte d'individus qui amorcent au même moment leur période de chômage*. Il s'agit d'une mesure de la durée complète et elle indique dans quel environnement les individus qui deviennent alors en chômage devraient se retrouver. Dans le reste du document, nous y faisons simplement allusion comme la durée complète moyenne. Le rapport qui existe entre chacune des mesures et le taux de chômage à l'échelle du Canada est décrit aux figures 1 et 2. Les deux mesures affichent différents niveaux tout au long de la période de 1977 à 1992, la mesure de l'EPA étant plus longue. Il ne faudrait pas faire trop grand cas de la différence de niveaux pour au moins deux raisons. D'abord l'EPA est une mesure biaisée de la durée complète. On ne sait pas exactement ce qu'on peut retirer d'une comparaison d'une mesure des durées interrompues avec une mesure des durées complètes sans faire d'analyse plus détaillée.² Ensuite, le calcul de la durée complète moyenne du chômage

¹ De façon générale, l'EPA classe les répondants comme des chômeurs s'ils sont sans travail et à la recherche d'un travail. Les personnes qui entrent dans la catégorie des mises à pied temporaires ne sont pas tenues de répondre à l'exigence de recherche d'un emploi pour être considérées en chômage. En l'occurrence, la durée du chômage correspond au nombre de semaines depuis la mise à pied. En outre, des individus peuvent être considérés sans travail dans l'EPA, sans avoir à répondre à l'exigence de recherche d'un emploi, s'ils ont trouvé un emploi et doivent entrer en fonction à une date déterminée. On ne consignera la durée du chômage de ces «travailleurs devant commencer à une date future» que s'ils sont également à la recherche d'un travail. De plus, il convient de noter qu'une période de chômage peut prendre fin de deux façons : les personnes peuvent trouver un travail ou encore quitter la population active. Voir Statistique Canada (1992).

² La durée interrompue moyenne du chômage est une mesure biaisée de la durée complète moyenne non seulement parce qu'elle mesure des périodes incomplètes, mais encore en raison d'un biais d'échantillonnage où les longues périodes sont suréchantillonnées. Salant (1977) discute de ces deux biais et examine officiellement le rapport entre les statistiques sur la durée interrompue moyenne et la durée complète moyenne. Il avance en outre un théorème selon lequel si les taux de sortie diminuent à mesure qu'augmente la durée du chômage, la durée interrompue moyenne sera plus longue que la durée complète moyenne. C'est ce qu'indiquent nos données.

d'une cohorte d'individus exige que l'on formule certaines hypothèses sur le lissage de données. Ces hypothèses, dont il est question dans l'appendice, n'influencent en rien la cyclicité de la statistique, mais elles ont d'importantes répercussions sur son niveau.

Insérer les figures 1 et 2

Dans l'EPA, la durée moyenne du chômage, illustrée à la figure 1, ressemble à une large boucle dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. On peut en grande partie attribuer cela au fait que cette statistique est reliée à la population de chômeurs. Lorsque survient un changement brusque du taux de chômage, la durée interrompue moyenne a tendance à rester assez stable. Par exemple, à l'arrivée d'une récession, on note d'importants flux d'entrée en chômage, avec le résultat que la population de chômeurs devient plus fortement chargée d'individus qui viennent tout juste d'entreprendre une période de chômage. Même si ces individus vont, au bout du compte, vivre de longues périodes de chômage, seule la durée du chômage jusqu'au moment de l'enquête sert à calculer la durée moyenne d'une période. Ainsi, entre 1981 et 1982, alors que l'économie entrait en récession, le taux de chômage a grimpé de trois points et demi de pourcentage, mais la durée moyenne du chômage, selon l'EPA, n'a augmenté que d'une semaine environ. De même, à l'arrivée de la récession de 1990-1991, le taux de chômage s'est accru, mais entre 1989 et 1990, la durée moyenne a effectivement chuté. C'est tout le contraire que se produit en période de reprise et d'expansion : les flux d'entrée en chômage diminuent et la population de chômeurs devient plus fortement constituée d'individus qui se trouvent à mi-chemin de périodes de chômage relativement longues, périodes qui ont commencé au cours de la récession et qui sont le reflet de la situation économique de cette période. Ainsi, au moment où prenait fin la récession de 1981-1982 et où s'amorçait la

reprise, en 1983, le taux de chômage a augmenté de moins de un point de pourcentage, mais la durée moyenne s'est accrue d'environ cinq semaines. Entre 1983 et 1985, l'expansion battait son plein; le taux de chômage a diminué de un point et demi de pourcentage, mais la durée moyenne du chômage est demeurée stable. De cette façon, les boucles dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, qu'on observe dans les données, traduisent la nature statique de la mesure. En aucun moment, la mesure de l'EPA ne saisit la conjoncture actuelle du marché du travail.

Par contre, la variation cyclique de la durée complète moyenne prévue pour le chômage, présentée à la figure 2, demeure stable tout au long de la période. Les données font une boucle, mais il s'agit d'un mouvement très doux dans le sens horaire. Contrairement avec ce qui se produit avec l'EPA, les points tournants du mouvement de cette statistique correspondent aux périodes de pointe et aux creux de la conjoncture du marché du travail. La durée moyenne d'une période de chômage atteint un sommet en même temps que le taux de chômage; elle diminue au moment de la reprise et de l'expansion et augmente immédiatement à l'arrivée d'une récession. En outre, le changement survenu pendant la récession de 1990-1991 semble suivre plus ou moins la même trajectoire qu'au cours de la récession de 1981-1982. D'après cette statistique, les individus qui sont tombés en chômage au cours de la récession de 1990-1991 se sont retrouvés à peu près dans la même situation que celle des chômeurs, dix ans plus tôt. En 1983, la durée complète moyenne du chômage était de 19,5 semaines; en 1992 elle était de 19,6 semaines.

L'appendice renferme des tableaux complets de la durée complète moyenne ainsi que certains détails sur la façon de la calculer. Le *taux de sortie* est l'un des concepts abordés dans l'appendice. Ce taux est à la base du calcul de la durée complète moyenne du chômage. On le définit comme suit : probabilité de sortir du chômage en fonction de la période de chômage écoulée, c'est-à-dire en supposant qu'un individu est en chômage depuis disons t mois,

le taux de sortie fait référence à la probabilité qu'il cesse d'être chômeur au cours du mois suivant. On peut obtenir un meilleur aperçu de l'évolution de la durée complète moyenne du chômage en examinant le taux de sortie.

Le tableau 1 présente le taux de sortie, de même que la durée complète du chômage, certaines années, soit celles qui correspondent aux sommets et aux creux des taux agrégés de chômage. Prenons l'exemple des données concernant 1992; elles représentent une moyenne annuelle des chiffres mensuels. Il faudrait interpréter les données de la façon suivante : en supposant qu'un individu est en chômage, la probabilité que prenne fin ce chômage avant la fin d'un mois complet de chômage est de 33 pour cent. En supposant qu'un individu est en chômage depuis au moins un mois, la probabilité qu'il cesse de chômer avant d'avoir complété deux mois de chômage est de 27 pour cent et ainsi de suite. Pour 1992, la probabilité que prenne fin le chômage diminue à mesure qu'augmente la durée du chômage. Ce modèle est valable pour la plupart des années et il est bien établi dans la documentation scientifique.³

Insérer le tableau 1

L'écart des taux de sortie entre 1992 et 1983 revêt un intérêt particulier. C'est au cours de ces années que le taux de chômage a atteint son sommet d'après-récession. Comme on l'a indiqué, la durée complète moyenne est environ la même, mais les taux de sortie révèlent une différence significative dans la structure du chômage. La probabilité que prenne fin le chômage est plus élevée en 1992 qu'en 1983 dans le cas des chômeurs à court terme, mais elle est moins grande dans le cas des chômeurs de longue date. La

³ Il existe une exception à ce modèle entre le deuxième et le troisième mois de chômage au début des années 1980. Le taux de chômage augmente entre ces deux mois et diminue ensuite à chacun des mois qui suivent. La section III examine plus en détail l'évolution des taux de sortie et fait remarquer que le classement des taux au cours des deuxième et troisième mois se renverse après 1983.

figure 3 illustre plus clairement ce fait en présentant l'écart en pourcentage des taux de sortie entre les deux années. Au bout de deux mois, le taux de sortie est de plus de 20 pour cent plus élevé en 1992 qu'il ne l'était en 1983, mais entre sept et douze mois, par exemple, le taux est plus de 10 pour cent moins élevé. En d'autres termes, la structure de la durée du chômage démontre une plus grande polarisation pendant la récession du début des années 1990 que ce n'était le cas au cours de celle du début des années 1980. Les chances de sortir du chômage sont plus grandes au cours du premier, et plus particulièrement du deuxième mois de chômage, mais de beaucoup moindres au cours des mois suivants. Cela sous-entend que même si la durée moyenne d'une période de chômage était environ la même au cours des deux récessions, la répartition est beaucoup plus asymétrique au profit d'une durée plus longue au cours de la récession de 1990-1991. Cela sous-entend également une tendance à l'augmentation du nombre de chômeurs de longue date dans l'ensemble de la population de chômeurs.

Insérer la figure 3

II. CERTAINS FAITS SECTORIELS

Le tableau 2 présente la durée moyenne prévue pour le chômage d'un ensemble de sous-groupes et un certain nombre d'années. Cette fois encore, l'appendice renferme tous les tableaux s'y rapportant. En général, les écarts entre 1983 et 1992 sont peu importants, mais on remarque des différences significatives dans le cas de certains sous-groupes. Il semble que les chômeurs de l'Ontario aient éprouvé en moyenne davantage de difficultés en 1992 qu'en 1983, comme les chômeurs de 45 ans et plus. Les personnes qui ont quitté leur emploi, celles qui ont été licenciées dans des régions à l'extérieur de l'Ontario et

les jeunes ont, en moyenne, effectivement enregistré des périodes de chômage de deux à trois semaines plus courtes environ en 1992 qu'en 1983.

Ce que met surtout en évidence le tableau 2, c'est l'ampleur du changement survenu sur le marché du travail ontarien entre 1989 et 1992 : la durée moyenne du chômage a, dans l'ensemble, augmenté de neuf semaines et de plus de treize semaines dans le cas des mises à pied permanentes. Même si la durée moyenne est plus longue de presque quatre semaines que celle enregistrée au cours de la récession de 1981-1982, la transition entre la période d'expansion et la période de récession a été beaucoup plus spectaculaire. C'est ce que démontre clairement la figure 4 qui indique la durée moyenne prévue pour les travailleurs licenciés, en Ontario et dans le reste du Canada. Les mesures antérieures à la récession de 1981-1982 révèlent un écart faible. Entre 1981 et 1982, la durée moyenne du chômage chez les travailleurs licenciés en Ontario a augmenté de 62 pour cent; elle a considérablement diminué entre 1983 et 1984 et poursuivi sa chute jusqu'en 1988. Par la suite, elle a augmenté chaque année : la hausse a été de 107 pour cent, passant de quatorze semaines en 1988 à vingt-neuf semaines en 1992. Dans le reste du Canada, la durée moyenne du chômage chez les travailleurs licenciés a augmenté de 36 pour cent entre 1980 et 1982, mais de seulement 25 pour cent entre 1988 et 1991, puis s'est mise à diminuer en 1992.

Insérer le tableau 2 et la figure 4

La figure 5 décrit l'évolution des taux de sortie des travailleurs mis à pied de façon permanente en Ontario. Comme dans le cas des résultats pour l'ensemble du Canada indiqués précédemment, le taux de sortie de 1992 est plus élevé que celui de 1983 au cours des deux à trois premiers mois du chômage (quoique inférieur au cours du premier mois), mais il est plus faible au cours

des mois qui suivent. Les années de forte expansion, les taux de sortie suivent également ce modèle, mais le changement majeur décrit à la figure 5 est l'ampleur de la variation des taux de sortie entre la période d'expansion de la fin des années 1980 et la récession qui a suivi. En 1989, les chances de sortir du chômage au cours du premier mois étaient de 41 pour cent, mais elles n'étaient plus que de 17 pour cent en 1992. Il s'agit du changement le plus spectaculaire que révèlent les données et il contraste fortement avec ce qui s'est produit au moment de la récession du début des années 1980. Entre 1980 et 1982, le taux de sortie à l'intérieur d'un mois a très peu changé; en fait, il était légèrement supérieur pendant l'année de récession qu'au cours de la reprise. Le plus important changement est survenu au cours des deuxième et troisième mois de chômage. Pour mettre ce point en évidence, disons que pour 100 individus licenciés en Ontario au cours de 1989, 41 environ auraient cessé d'être en chômage en moins d'un mois et qu'en 1992, 17 seulement auraient fait de même.

Insérer la figure 5

La figure 6 présente la série temporelle de la durée moyenne prévue, selon l'âge : 15 à 24 ans, 25 à 44 ans et 45 et plus. On note à la fois une tendance et une évolution cyclique en examinant ces données. Le groupe des 25 à 44 ans a enregistré une tendance à la hausse de la durée moyenne, tandis que le groupe des 15 à 24 ans a plutôt suivi une tendance à la baisse. L'augmentation en pourcentage de la durée moyenne au cours des deux récessions est légèrement inférieure dans le cas des jeunes (37 pour cent entre 1980 et 1983 comparativement à 35 pour cent entre 1989 et 1991); légèrement inférieure également dans le cas des 25 à 44 ans (37 pour cent entre 1980 et 1983, mais seulement 34 pour cent entre 1988 et 1992); mais beaucoup plus élevée dans le groupe des travailleurs plus âgés (31 pour cent entre 1980 et 1983, mais 43

pour cent entre 1990 et 1992). Plus particulièrement, les 45 ans et plus ont enregistré des périodes de chômage beaucoup plus longues en 1992 qu'en 1983 (26,2 semaines par rapport à 22,8 semaines). En ce qui concerne les 25 à 44 ans, la situation est restée sensiblement la même (21 semaines), tandis que les jeunes, soit les 15 à 24 ans, ont connu des périodes considérablement plus courtes (14,8 semaines en 1992 par rapport à 17,7 semaines en 1983).

Insérer la figure 6

III. VARIATIONS CYCLIQUES DE LA DURÉE MOYENNE

Les écarts considérables de la durée moyenne de certains des sous-groupes énumérés au tableau 2 laissent entendre qu'il y a une explication possible à la variation cyclique de la durée moyenne globale : la durée moyenne du chômage à l'échelle du pays peut augmenter au cours d'une récession parce que les flux d'entrée en chômage deviennent plus fortement composés de groupes dont les périodes de chômage sont plus élevées que la moyenne. Nous examinons cette possibilité dans la présente section, mais il convient d'abord de noter que la variation cyclique de la durée moyenne est en effet significative. Il semblerait effectivement que la durée du chômage, plutôt que la fréquence, est le facteur déterminant des variations du taux de chômage.

Comme l'indique la figure 2, la durée complète moyenne du chômage varie de façon contracyclique. Une analyse de régression selon la méthode des moindres carrés révèle que l'élasticité de la durée moyenne en fonction du taux de chômage est de 0,64. Autrement dit, une variation de 10 pour cent du taux de chômage sous-entend un changement de 6,5 pour cent environ de la

durée moyenne d'une période de chômage.⁴ Voilà qui semble indiquer que la durée du chômage est l'élément qui contribue le plus aux variations du taux de chômage en régime permanent : environ 65 pour cent d'une variation du taux de chômage est attribuable à une prolongation de la durée et 35 pour cent aux flux plus importants d'entrée en chômage.⁵

Les mouvements cycliques de la durée du chômage peuvent en fait se produire pour deux raisons. Comme on l'a indiqué, la durée moyenne du chômage peut augmenter en période de récession parce que la composition des flux d'entrée en chômage devient plus fortement constituée d'individus qui enregistrent normalement de longues périodes de chômage. Toutefois, elle peut également augmenter parce que les taux de sortie qui déterminent la durée du chômage de l'ensemble des groupes sont à la baisse.

Nous examinons ces possibilités en établissant deux séries de durée moyenne simulée de périodes de chômage. Vous trouverez dans l'appendice les détails du calcul effectué. On peut dire que les taux de sortie qui déterminent la durée moyenne d'une période de chômage, pour l'ensemble du Canada, qu'ils sont les sommes pondérées des taux de sortie des populations sous-jacentes. Les coefficients de pondération sont la part qu'occupe chaque sous-groupe dans l'ensemble des travailleurs en chômage pendant une période donnée. On établit la première statistique simulée en maintenant les coefficients de pondération à leur moyenne annuelle pour 1983 et en permettant aux taux de sortie du sous-groupe de prendre leurs valeurs réelles; la seconde

⁴ Les résultats de l'estimation par les moindres carrés, basée sur un échantillon de 199 observations mensuelles entre juin 1976 et décembre 1992, sont $\ln(\text{AVGDUR}) = -0,149 + 0,642 \ln(\text{UR})$, $R^2 = 0,882$, $DW = 1,41$, où AVGDUR est la durée complète moyenne de chômage prévue à l'échelle du Canada et UR le taux de chômage à l'échelle du Canada (non désaisonnalisé). Le test de Student relatif au coefficient $\ln(\text{UR})$ est 20,3. Le modèle comprend également un ensemble de variables de l'indicateur mensuel pour tenir compte du caractère saisonnier, de même qu'une tendance temporelle linéaire. D'autres spécifications [sans tendance temporelle, avec une tendance temporelle quadratique et avec des corrections pour une structure d'erreurs AR(1)] ont donné lieu à des estimations légèrement plus importantes du coefficient relatif à $\ln(\text{UR})$. Elles allaient de 0,649 dans un modèle ne comportant que des indicateurs saisonniers et aucun ajustement AR(1) à 0,695 dans un modèle comportant une tendance temporelle quadratique ajustée pour les erreurs AR(1).

⁵ Cela est attribuable au fait qu'en régime permanent, le taux de chômage est le produit de la fréquence et de la durée moyenne, ou - ce qui est équivalent - que le logarithme du taux de chômage est la somme des logarithmes de fréquence et de durée moyenne.

statistique permet aux coefficients de pondération de varier tout en maintenant constants les taux de sortie et répétons-le, en conservant la moyenne annuelle de 1983. Si les mouvements cycliques de la durée moyenne réelle du chômage sont attribuables à des changements de composition, alors la mesure de la constante des probabilités devrait suivre plus étroitement la durée moyenne réelle que la mesure de la constante des coefficients de pondération. D'autre part, le contraire devrait se produire si les variations des taux de continuité sont la cause des mouvements cycliques de la durée moyenne.

La figure 7 présente les résultats de la création de sous-groupes selon l'âge. Les statistiques relatives à la constante des probabilités augmentent graduellement, passant de 19,3 semaines au début de la période à 20,2 semaines à la fin de la période et elles ne démontrent aucune variabilité cyclique. D'autre part, la mesure effectuée avec la constante de pondération suit d'assez près la statistique réelle. Même si elle semble aller au delà de la mesure réelle avant 1983, et rester en deça de celle-ci par la suite, elle affiche les mêmes variations cycliques. En fait, la création de sous-groupes d'âge décrit l'écart le plus important entre les valeurs réelles et pondérées : les statistiques (établies avec la constante des coefficients de pondération) pour les ventilations selon la région, le sexe, le motif du chômage et le niveau de scolarité sont toutes plus rapprochées de la durée réelle. Ainsi, pour comprendre les variations cycliques de la durée du chômage, il faut comprendre les variations des taux de sortie sous-jacents.

Insérer la figure 7

Pour cette raison, nous examinons de plus près les taux de sortie à la figure 8 qui présente chacun des six taux de sortie pour le Canada, selon l'année. La récession des années 1980 a entraîné d'importantes diminutions de tous les taux de sortie, mais la reprise et l'expansion qui ont suivi n'ont pas permis de les ramener à leurs niveaux d'avant-récession. Seuls les taux de sortie reliés aux 1^{er}, 2^e et 7^e à 12^e mois affichent une structure cyclique : ils diminuent pendant la récession, augmentent au moment de la reprise et de l'expansion et diminuent ensuite avec la plus récente récession. Le taux de sortie à deux mois est le seul à dépasser les niveaux qu'il a atteints avant la récession de 1981-1982. La position relative des taux de sortie des deuxième et troisième mois se modifie effectivement. Les chances de mettre un terme au chômage au cours du troisième mois étaient supérieures à celles du deuxième mois, avant 1984. La modification du classement est attribuable à une forte augmentation du taux de sortie à deux mois au cours de la période d'expansion des années 1980 combinée à une variation minimale du taux de sortie à trois mois. En fait, non seulement les taux de sortie relatifs au 3^e mois, mais encore ceux des 7^e à 12^e mois et ceux des 13^e à 24^e mois ne sont pas retournés à leurs niveaux d'avant-récession au cours de la période d'expansion et de reprise. Ainsi, la polarisation accrue de la durée du chômage entre les deux récessions devrait être attribuée aux changements structurels qui coïncident avec la récession de 1981-1982. Même si la récession de 1981-1982 a entraîné une diminution de tous les taux de sortie, la reprise qui a suivi n'a permis d'améliorer que les taux des courtes durées. Voilà qui donne à penser que les individus sont rayés des listes de chômeurs selon la règle du «premier entré - premier sorti».

Insérer la figure 8

Pour mettre ce point en évidence, le tableau 3 présente les résultats des régressions par les moindres carrés du logarithme naturel de chacun des taux de sortie en regard du logarithme naturel du taux de chômage. Il faudrait par conséquent interpréter les entrées du tableau comme des élasticités : la variation en pourcentage de la variable dépendante pour une variation d'un point de pourcentage du taux de chômage agrégé. Nous présentons également l'élasticité entre la durée moyenne et le taux de chômage dont il a été question précédemment. L'élasticité entre les taux de sortie et les taux de chômage diminue avec la durée du chômage. Au cours des deux premiers mois de chômage, une variation de un pour cent du taux de chômage correspond à une variation de 0,25 pour cent du taux de sortie. Ce chiffre diminue considérablement pour atteindre 0,15 au bout de trois mois et plus, et subit une nouvelle baisse importante (jusqu'à 0,06) dans le cas des personnes en chômage plus d'une année. En d'autres termes, l'expansion économique a tendance à favoriser les travailleurs qui viennent tout juste d'entreprendre une période de chômage par rapport à ceux qui ont déjà passé beaucoup de temps en chômage.

Insérer le tableau 3

IV. CONCLUSIONS

Dans le présent document, nous avons introduit une nouvelle mesure de la durée moyenne du chômage dans l'analyse des données du Canada - la durée complète moyenne du chômage prévue pour une cohorte de nouveaux chômeurs - et examiné sa variabilité cyclique. Les principales conclusions sont les suivantes.

Premièrement, en tant qu'indicateur de la cyclicité du marché du travail, la statistique sur la durée moyenne qu'on a utilisée est un complément intéressant à la statistique actuellement diffusée dans le cadre de l'EPA. Comme cette dernière mesure des durées incomplètes, il devient difficile de l'interpréter et comme elle a trait à la population d'individus en chômage à ce moment précis, cela sous-entend qu'elle saisit la conjoncture du passé, et non simplement la situation courante, et qu'elle est influencée par elles. Il s'ensuit que les variations cycliques des statistiques de l'EPA ne traduisent pas uniquement les événements courants du marché du travail. À l'avenir, les analystes qui souhaitent décrire la variation cyclique de la durée des périodes de chômage trouveront sans doute utile la statistique que nous avons introduite.

Deuxièmement, la durée moyenne du chômage des individus qui ont perdu leur emploi au cours de la récession de 1990-1991 est, à 19,6 semaines, environ la même que celle enregistrée au cours de la récession de 1981-1982, même si le taux de chômage national est légèrement inférieur. En outre, le rapport qui existe entre cette mesure et le taux de chômage n'a pas changé au fil des années. La trajectoire suivie par la durée moyenne au moment où l'expansion s'est transformée en récession, entre 1989 et 1992, était la même que celle suivie de 1980 à 1983.

Troisièmement, on note d'importants écarts dans la durée moyenne du chômage de certains sous-groupes. Les chômeurs plus âgés ont éprouvé beaucoup plus de difficultés que les jeunes travailleurs. Cette constatation traduit une tendance évidente depuis la fin des années 1970. Les travailleurs mis à pied de façon permanente en Ontario ont subi des augmentations cycliques particulièrement importantes de la durée du chômage. Bien que leur expérience par rapport à 1981-1982 ne soit pas si différente, l'ampleur du changement subi entre le sommet et le creux du cycle économique a été particulièrement brusque et considérable. Ce changement est attribuable, dans une large

mesure, à une baisse extrêmement importante du taux de sortie au cours du premier mois de chômage.

Quatrièmement, les variations cycliques de la durée moyenne du chômage à l'échelle du pays sont significatives. L'élasticité de la durée moyenne d'une période de chômage relativement au taux de chômage est d'environ 0,65, ce qui semble indiquer que les variations de la durée du chômage sont les principaux facteurs déterminants des variations cycliques du taux de chômage canadien.

Cinquièmement, les variations cycliques observées de la durée moyenne du chômage ne peuvent, d'autre part, s'expliquer par des changements dans la composition des flux d'entrée en chômage, mais plutôt par les changements relatifs aux taux de sortie sous-jacents. Il faut chercher des facteurs généraux concernant tous les secteurs de l'économie et non des perturbations propres à un secteur.

Finalement, même si la durée moyenne du chômage n'est pas différente entre les récessions de 1981-1982 et de 1990-1991, la répartition du chômage tend davantage vers une durée plus longue au cours de la dernière période. Les taux de sortie du début des années 1990 indiquent une plus grande polarisation qu'au cours du début des années 1980 : ils sont plus élevés au cours des premier et deuxième mois, mais moins élevés à trois mois et plus. On peut attribuer cet écart aux changements structurels qui correspondent à la récession de 1981-1982. Au cours de cette dernière, les taux de sortie ont considérablement diminué, quelle que soit la durée du chômage, mais la reprise et l'expansion ont permis uniquement aux taux relatifs aux courtes périodes de reprendre leurs niveaux d'avant-récession. Même s'il semble que la récession réduit la probabilité de sortir du chômage de l'ensemble des chômeurs, la reprise et l'expansion tendent à favoriser davantage le chômeur à court terme que le chômeur de longue date. Cette explication sous-tend l'augmentation de la fraction des chômeurs de longue date qui devient évidente pour la première

fois évidente après la récession de 1981-1982 et se poursuit dans la plus récente récession.

BIBLIOGRAPHIE

- BAKER, Michael (1992a), "Unemployment Duration: Compositional Effects and Cyclical Variability.", *American Economic Review*, Vol. 82, N° 1 (mars), p. 313-21.
- BAKER, Michael (1992b), "Digit Preference in CPS unemployment data.", *Economics Letters*, Vol. 39, p. 117-21.
- BAKER, Michael (1991), "On the Composition of the Unemployed in the Stock and the Flow.", non publié, miméo, University of Toronto.
- CORAK, Miles (1993), "Cyclical Variations in the Duration of Unemployment Spells.", *Relations Industrielles/Industrial Relations*, Vol. 48, N° 1 (avril).
- CORAK, Miles (1991), «Le nouveau caractère du chômage : aspects démographiques de l'adaptation du secteur du travail au Canada», dans Surenda Gera *Le chômage au Canada : une vue rétrospective et prospective*, Ottawa : Approvisionnement et Services Canada.
- DARBY, Michael R., John C. Haltiwanger et Mark W. Plant (1986), "The Ins and Outs of Unemployment: the Ins Win.", document de travail du NBER n° 1997.
- DARBY, Michael (1985), "Unemployment Rate Dynamics and Persistent Unemployment under Rational Expectations.", *American Economic Review*, Vol. 75, N° 4 (décembre), p. 614-37.

- DYNARSKI, Mark et Steven Sheffrin (1990), "The Behaviour of Unemployment Durations over the Cycle", *Review of Economics and Statistics*, Vol. 72, N° 2 (mai), P. 350-56.
- JACKMAN, Richard et Richard Layard (1991), "Does Long-term Unemployment Reduce a Person's Chance of a Job? A Time Series Test.", *Economica*, Vol. 58, N° 1 (février), p. 93-106.
- SALANT, Stephen (1977), "Search Theory and Duration Data: A Theory of Sorts.", *Quarterly Journal of Economics*, Vol. 91, N° 1 (février), P. 39-57.
- SIDER, Hal (1985), "Unemployment Duration and Incidence: 1968-82.", *American Economic Review*, Vol. 75, N° 3 (juin), p. 461-72.
- STATISTIQUE CANADA (1992), Guide d'utilisation des données de l'Enquête sur la population active. N° de cat. 71-528f, Ottawa : Statistique Canada.

Tableau 1
Taux mensuels de sortie du chômage,
Canada, certaines années

Mois de chômage	1980	1983	1989	1992
1 ^{er} mois	0.39	0.33	0.41	0.33
2 ^e mois	0.32	0.22	0.33	0.27
3 ^e mois	0.34	0.28	0.30	0.26
4 ^e au 6 ^e mois	0.27	0.21	0.22	0.20
7 ^e au 12 ^e mois	0.20	0.16	0.21	0.14
13 ^e au 24 ^e mois	0.13	0.09	0.10	0.08
Durée moyenne (semaines)	14.1	19.5	14.8	19.6

Tableau 2
Durée moyenne prévue du chômage,
Canada, certaines années
(en semaines)

	1980	1983	1989	1992
Canada	14.1	19.5	14.8	19.6
Ontario	14.0	18.4	12.5	21.6
Reste du Canada	14.3	20.2	15.8	18.6
Ontario, Licenciements	20.0	25.5	15.7	29.0
Reste du Canada, licenciements	18.3	24.9	18.4	22.6
Personnes ayant quitté leur emploi	16.4	26.1	18.0	24.4
Nouveaux actifs	12.5	16.9	12.4	16.8
Personnes ayant perdu leur emploi	14.7	20.0	15.1	20.3
Licenciements*	18.4	24.9	17.6	24.3
Hommes	14.8	20.8	15.2	20.6
Femmes	13.4	18.0	14.3	18.4
15 à 24 ans	12.9	17.7	11.3	14.8
25 à 44 ans	14.8	20.8	16.5	21.1
45 et plus	17.4	22.8	19.2	26.2
Études primaires seulement	16.3	20.2	18.2	20.4
Études secondaires partielles ou diplôme d'études secondaires	13.7	19.7	14.6	19.0
Études postsecondaire partielles ou diplôme d'études postsecondaires	13.9	18.9	14.5	20.4

* Le terme «licenciements» regroupe toutes les personnes ayant définitivement perdu leur emploi.

Tableau 3
Élasticités cycliques,
Résultats de la régression par les moindres carrés

<i>ln</i> (taux de sortie)	<i>ln</i> (UR)	R ²	D.W.
1 ^{er} mois	-0.251	0.84	1.68
2 ^e mois	-0.244	0.84	1.88
3 ^e mois	-0.146	0.71	1.96
4 ^e au 6 ^e mois	-0.147	0.85	1.10
7 ^e au 12 ^e mois	-0.157	0.75	0.78
13 ^e au 24 ^e mois	-0.061	0.60	0.73
Durée moyenne	0.642	0.88	1.41

APPENDICE

Nous suivons les travaux de Sider (1985) et de Baker (1992a) en utilisant une approche de type synthétique (cohorte) face au calcul de la durée moyenne d'une période de chômage chez une population d'individus sans travail. Contrairement à la documentation antérieure, cette méthodologie permet d'obtenir une statistique qui ne repose sur aucune hypothèse à régime permanent.

Supposons que $S_i(x,t)$ représente la probabilité conditionnelle qu'un individu appartenant au groupe i reste sans emploi au moins jusqu'au x^e mois si cet individu est en chômage depuis $x-1$ mois. On peut estimer $S_i(x,t)$ à partir d'un échantillon d'individus de type i à l'aide de $N_i(x,t)/N_i(x-1,t-1)$, où $N_i(x,t)$ représente le nombre d'individus en chômage pendant au moins x mois, mais moins de $x+1$ mois au cours du mois t . En d'autres termes, la probabilité d'échapper au x^e mois de chômage correspond simplement au ratio du nombre d'individus qui ont déclaré être en chômage x mois au cours de la période t par rapport au nombre d'individus qui ont déclaré être en chômage $x-1$ mois au cours de la période $t-1$. Nous désignons $S_i(x,t)$ comme étant le taux de continuité, et $H_i(x,t) = 1-S_i(x,t)$ comme le taux de sortie, soit la probabilité conditionnelle de sortir du chômage avant le mois x , compte tenu d'un chômage de $x-1$ mois. Le premier calcul a été fait à partir des données de l'EPA sur le nombre de semaines de chômage déclaré, c'est-à-dire de recherche continue d'un emploi.

Les limites posées par la taille de l'échantillon nous obligent à calculer les taux de continuité pour six intervalles de plus en plus grands : un mois, deux mois, trois mois, quatre à six mois, sept mois à un an et plus d'une année. Plus particulièrement, les taux de continuité sont calculés comme les ratios du nombre d'individus dans chacune des catégories suivantes :

5-8 semaines dans le mois t jusqu'à < 5 semaines dans le mois $t-1$
9-12 semaines dans le mois t jusqu'à 5-8 semaines dans le mois $t-1$
13-16 semaines dans le mois t jusqu'à 9-12 semaines dans le mois $t-1$
27-39 semaines dans le mois t jusqu'à 13-26 semaines dans le mois $t-1$
53-78 semaines dans le mois t jusqu'à 27-52 semaines dans le mois $t-1$
99 + semaines dans le mois t jusqu'à 53-98 semaines dans le mois $t-1$

Les données de l'EPA ne vont pas au delà de 99 semaines. Exception faite d'une légère différence dans le dernier ratio, il s'agit des mêmes catégories qu'a utilisées Baker (1992a : 315). Les taux de continuité aux quatrième, cinquième et sixième mois sont convertis en équivalents mensuels en les

augmentant respectivement à la troisième, à la sixième et à la douzième puissance. On suppose ainsi que les taux mensuels de continuité sont constants à l'intérieur de l'intervalle. Ces taux mensuels servent à calculer la durée moyenne. C'est ce qu'on fait pour l'ensemble de l'échantillon de l'EPA et selon divers sous-groupes. La durée moyenne prévue d'une période de chômage pour une population d'individus qui amorcent leur période de chômage au moment t est le suivant :

$$\begin{aligned} D_i(t) = & 1 + S_i(1,t) \\ & + S_i(1,t)S_i(2,t) \\ & + S_i(1,t)S_i(2,t)S_i(3,t) \\ & + S_i(1,t)S_i(2,t)S_i(3,t)S_i(4,t) \\ & + S_i(1,t)S_i(2,t)S_i(3,t)S_i(4,t)S_i(5,t) \\ & + \dots \end{aligned}$$

En effet, chaque terme de cette équation est l'estimation d'un point de la fonction de survie au chômage. La totalisation est la version en temps discret du résultat selon lequel en temps continu la durée moyenne correspond à l'intégrale de la fonction de survie au chômage.⁶ Il faut interpréter cette statistique comme étant la durée moyenne prévue du chômage dans le cas d'une population d'individus qui tombent en chômage au moment t et se retrouvent face à la conjoncture qui prévaut tout au long de la durée de leurs périodes de chômage.

L'EPA exige que les répondants en chômage déclarent leurs périodes de chômage en semaines. Nous utilisons les résultats de l'enquête mensuelle de 1977 jusqu'à 1992. On dispose de données fiables sur la durée du chômage pour une partie de 1976 et à partir de 1977. La distribution de fréquences de tout l'échantillon est présentée à la figure A-1. Cette figure nous révèle des sommets significatifs dans les données aux intervalles de deux et particulièrement de quatre semaines. Lorsqu'ils déclarent la durée de leurs périodes de chômage, il semble que les répondants préfèrent les nombres pairs aux nombres impairs et les mois complets aux mois partiels. De nombreux observateurs ont relevé cette «préférence de chiffres». Sider (1985), qui travaille avec les données américaines sur l'état de la population, propose que soient lissées les données avant de calculer la durée moyenne, et Baker (1992b) s'intéresse aux répercussions des diverses hypothèses sur le lissage

⁶ Si x vient incixer la durée du chômage et est réparti avec la fonction de densité $f(x)$, alors la durée moyenne du chômage est $\int xf(x)dx$. Si on l'intègre par parties, et qu'on utilise la définition de la fonction de survie au chômage, $G(x)$, 1 moins la fonction de distribution cumulative, on obtient $\int G(x)dx$. Voir Sider (1985 : 461-64) pour le calcul en temps discret et son rapport avec les estimateurs qui reposent sur des hypothèses en régime permanent.

de données. Comme on utilise de grands intervalles pour le calcul de la durée moyenne, on ne doit lisser les données que dans le cas des semaines qui se trouvent à la limite des intervalles. Une fraction d'individus qui déclarent une durée qui coïncide avec les limites de l'intervalle doit être redistribuée dans l'intervalle suivant. Siker redistribue 50 pour cent et Baker (1992a) redistribue 30 pour cent, 40 pour cent et 50 pour cent dans des intervalles de plus en plus longs. Baker (1992b) constate que les choix effectués sont importants lorsqu'il s'agit de déterminer le niveau de la statistique sur la durée, mais non sa variabilité cyclique. Nous avons examiné l'influence d'autres hypothèses sur le lissage de données et en sommes venus à la même conclusion. Par souci de comparabilité avec la plus récente étude, nous respectons l'algorithme de Baker en redistribuant vers le prochain intervalle 30 pour cent des répondants qui déclarent 4, 8, 12, 24, 26 et 40 semaines de chômage, 40 pour cent de ceux qui déclarent 52 semaines et 50 pour cent de ceux qui se retrouvent dans la catégorie des 99 semaines.

Insérer la figure A-1

On peut exprimer les taux de continuité qui déterminent la durée moyenne d'une période, pour le Canada dans son ensemble, comme étant les sommes pondérées des taux de continuité des populations sous-jacentes. Les coefficients de pondération sont la part que représente chaque sous-groupe dans l'intervalle de durée qui nous intéresse. Si $i = 1 \dots k$ vient indexer des sous-groupes, alors $S(x,t) = N(x,t)/N(x-1,t-1)$ peut également s'exprimer ainsi : $\sum_i \{N_i(x-1,t-1)/N(x-1,t-1)\} S_i(x,t)$. Nous suivons la méthode Baker (1992 : 319) en utilisant ce rapport pour calculer les statistiques sur la durée moyenne simulée présentées à la figure 7.

Tableau A-1
Durée complète moyenne prévue pour le chômage
et taux de continuité mensuels : Canada 1977-1992

Année	Durée moyenne (en semaines)	Taux de continuité mensuels					
		1 ^{er} mois	2 ^e mois	3 ^e mois	4 à 6 mois	7 à 12 mois	13 à 24 mois
1977	15.5	0.655	0.726	0.678	0.732	0.789	0.861
1978	15.3	0.657	0.716	0.675	0.728	0.787	0.870
1979	13.6	0.602	0.703	0.649	0.714	0.773	0.849
1980	14.1	0.614	0.682	0.658	0.728	0.793	0.867
1981	14.3	0.591	0.705	0.668	0.737	0.796	0.882
1982	18.9	0.670	0.776	0.717	0.788	0.846	0.902
1983	19.5	0.672	0.779	0.724	0.786	0.838	0.910
1984	17.2	0.650	0.715	0.723	0.785	0.822	0.888
1985	16.7	0.636	0.710	0.728	0.769	0.813	0.903
1986	15.6	0.612	0.702	0.697	0.775	0.803	0.897
1987	15.4	0.618	0.680	0.697	0.766	0.788	0.915
1988	14.3	0.591	0.658	0.736	0.745	0.793	0.888
1989	14.8	0.593	0.671	0.697	0.774	0.787	0.902
1990	15.4	0.618	0.675	0.728	0.767	0.795	0.897
1991	18.4	0.663	0.726	0.738	0.786	0.836	0.919
1992	19.6	0.669	0.730	0.739	0.802	0.858	0.916

Tableau A-2
Duré complète moyenne prévue pour le chômage, par région:
1977-1992
(en semaines)

Année	Canada	Ontario	Reste du Canada	Licenciements		
				Canada	Ontario	Reste du Canada
1977	15.5	15.0	15.6	20.7	19.9	21.2
1978	15.3	15.0	15.4	19.1	18.7	19.3
1979	13.6	13.3	13.8	16.7	16.4	17.0
1980	14.1	14.0	14.3	18.4	20.0	18.3
1981	14.3	13.4	14.8	18.3	16.8	19.1
1982	18.9	18.5	19.2	25.3	27.0	24.9
1983	19.5	18.4	20.2	24.9	25.5	24.9
1984	17.2	15.8	18.0	20.7	19.2	21.4
1985	16.7	14.8	17.7	19.6	17.5	20.5
1986	15.6	13.9	16.4	18.7	17.0	19.3
1987	15.4	13.2	16.4	17.8	15.3	18.8
1988	14.3	11.7	15.6	17.0	14.0	18.1
1989	14.8	12.5	15.8	17.6	15.7	18.4
1990	15.4	14.5	15.9	19.3	19.5	19.2
1991	18.4	19.7	18.0	23.8	26.9	22.5
1992	19.6	21.6	18.6	24.3	29.0	22.6

Tableau A-3
Durée complète moyenne prévue pour le chômage,
selon le motif du chômage : 1977-1992
(en semaines)

Année	Personnes ayant quitté leur emploi	Nouveaux actifs	Personnes ayant perdu leur emploi	Licenciements
1977	18.9	13.2	16.4	20.7
1978	18.7	13.4	15.6	19.1
1979	15.7	12.3	14.0	16.7
1980	16.4	12.5	14.7	18.4
1981	16.4	12.4	15.0	18.3
1982	24.6	16.6	19.5	25.3
1983	26.1	16.9	20.0	24.9
1984	22.7	14.8	17.7	20.7
1985	21.4	14.1	17.0	19.6
1986	19.8	12.6	16.4	18.7
1987	19.4	13.4	15.5	17.8
1988	19.3	12.0	14.5	17.0
1989	18.0	12.4	15.1	17.6
1990	18.4	13.0	16.1	19.3
1991	24.0	14.4	19.3	23.8
1992	24.4	16.8	20.3	24.3

Tableau A-4
Durée complète moyenne prévue pour le chômage,
selon le sexe et l'âge : 1977-1992
(en semaines)

Année	Hommes	Femmes	15 à 24 ans	25 à 44 ans	45 ans et plus
1977	16.0	14.9	14.6	15.8	18.7
1978	15.6	14.9	13.9	16.1	18.2
1979	14.0	13.2	12.5	14.4	16.4
1980	14.8	13.4	12.9	14.8	17.4
1981	15.5	13.1	13.0	15.2	17.6
1982	20.6	17.0	17.5	19.8	21.9
1983	20.8	18.0	17.7	20.8	22.8
1984	18.2	16.1	14.5	19.0	21.3
1985	18.0	15.3	14.0	18.0	21.7
1986	16.5	14.5	13.1	16.7	20.6
1987	15.6	15.2	12.6	17.0	19.2
1988	14.9	13.8	11.7	15.7	18.0
1989	15.2	14.3	11.3	16.5	19.2
1990	16.2	14.5	12.4	16.9	18.3
1991	19.8	17.0	15.3	19.7	22.8
1992	20.6	18.3	14.8	21.1	26.2

Tableau A-5
Durée complète moyenne prévue du chômage,
selon le niveau de scolarité : 1977-1992
(en semaines)

Année	Études primaires uniquement	Études secondaire partielles ou diplôme d'études secondaires	Études postsecondaires partielles ou diplôme d'études postsecondaires
1977	17.8	15.4	14.3
1978	16.8	14.9	15.2
1979	15.6	13.4	13.2
1980	16.3	13.7	13.9
1981	16.8	13.9	13.8
1982	19.2	18.7	19.7
1983	20.2	19.7	18.9
1984	18.6	16.9	17.6
1985	18.4	16.7	16.1
1986	16.9	15.7	14.9
1987	18.7	15.2	14.8
1988	16.4	14.0	14.4
1989	18.2	14.6	14.5
1990	17.0	14.5	17.3
1991	20.8	18.0	18.4
1992	20.4	19.0	20.4

Figure 1
Durée interrompue moyenne du chômage
Canada, 1977-1992

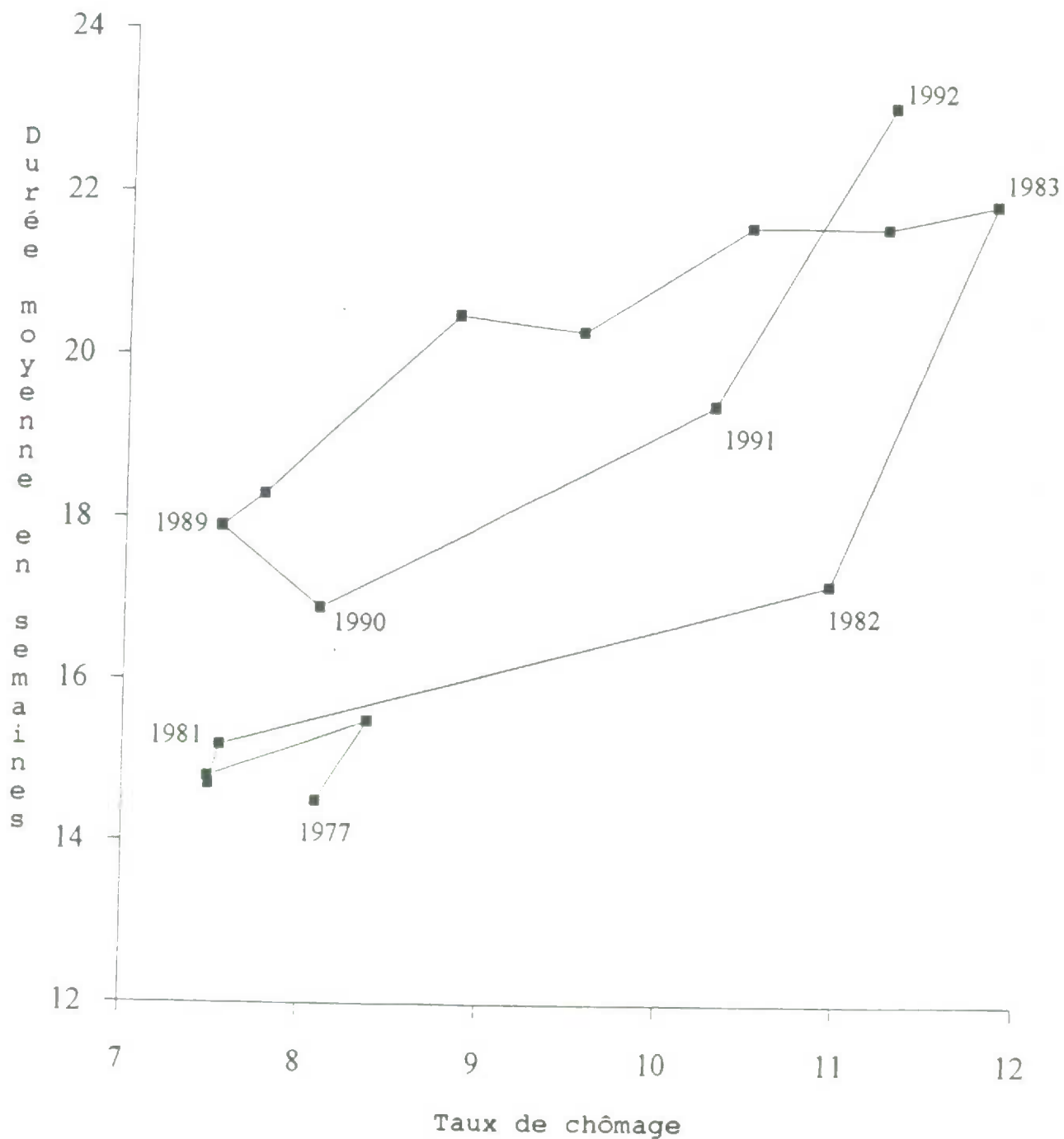


Figure 2
Durée complète moyenne du chômage
Canada, 1977-1992

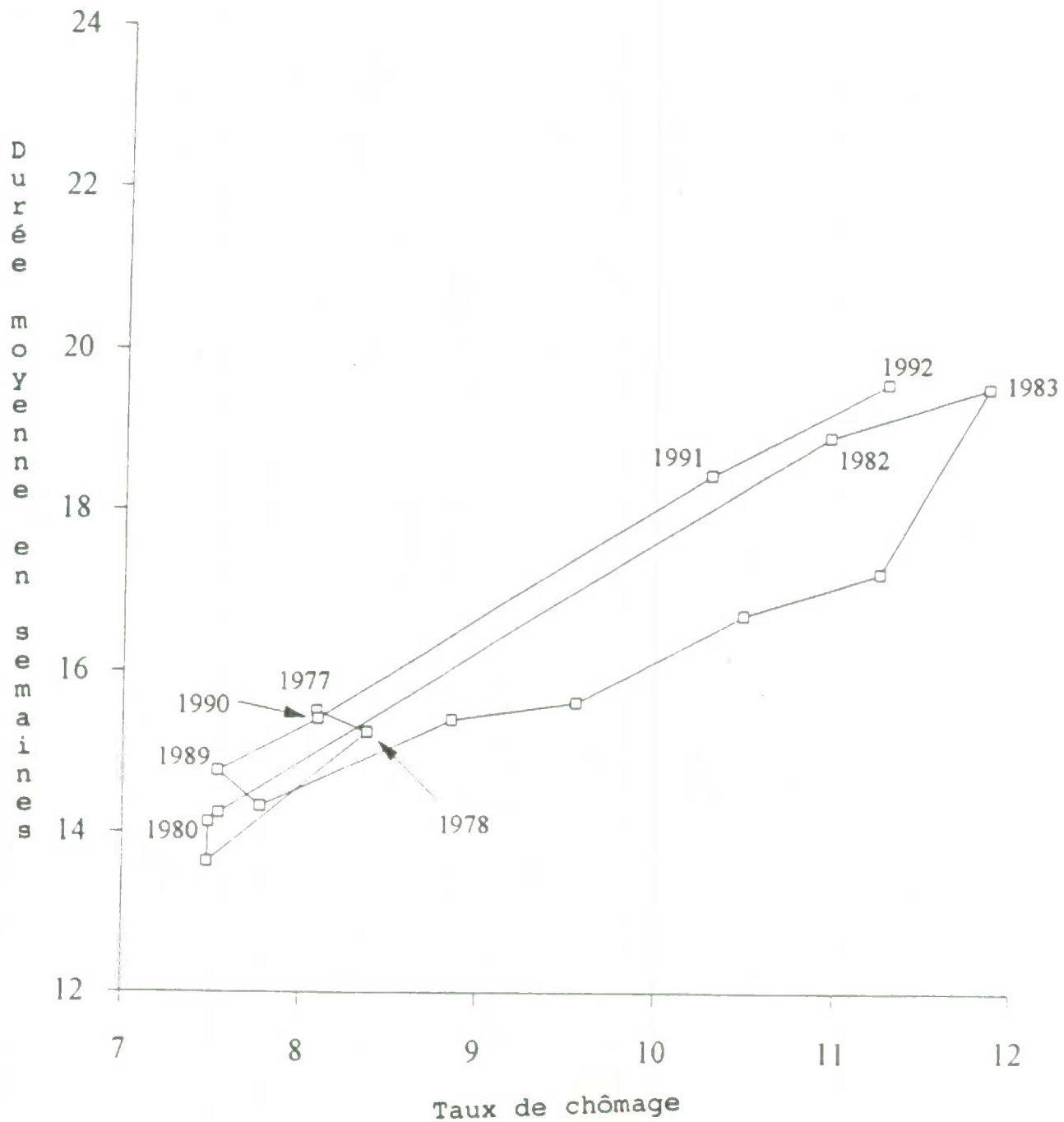


Figure 3
Variation en pourcentage des taux de sortie :
Canada, 1983-1992

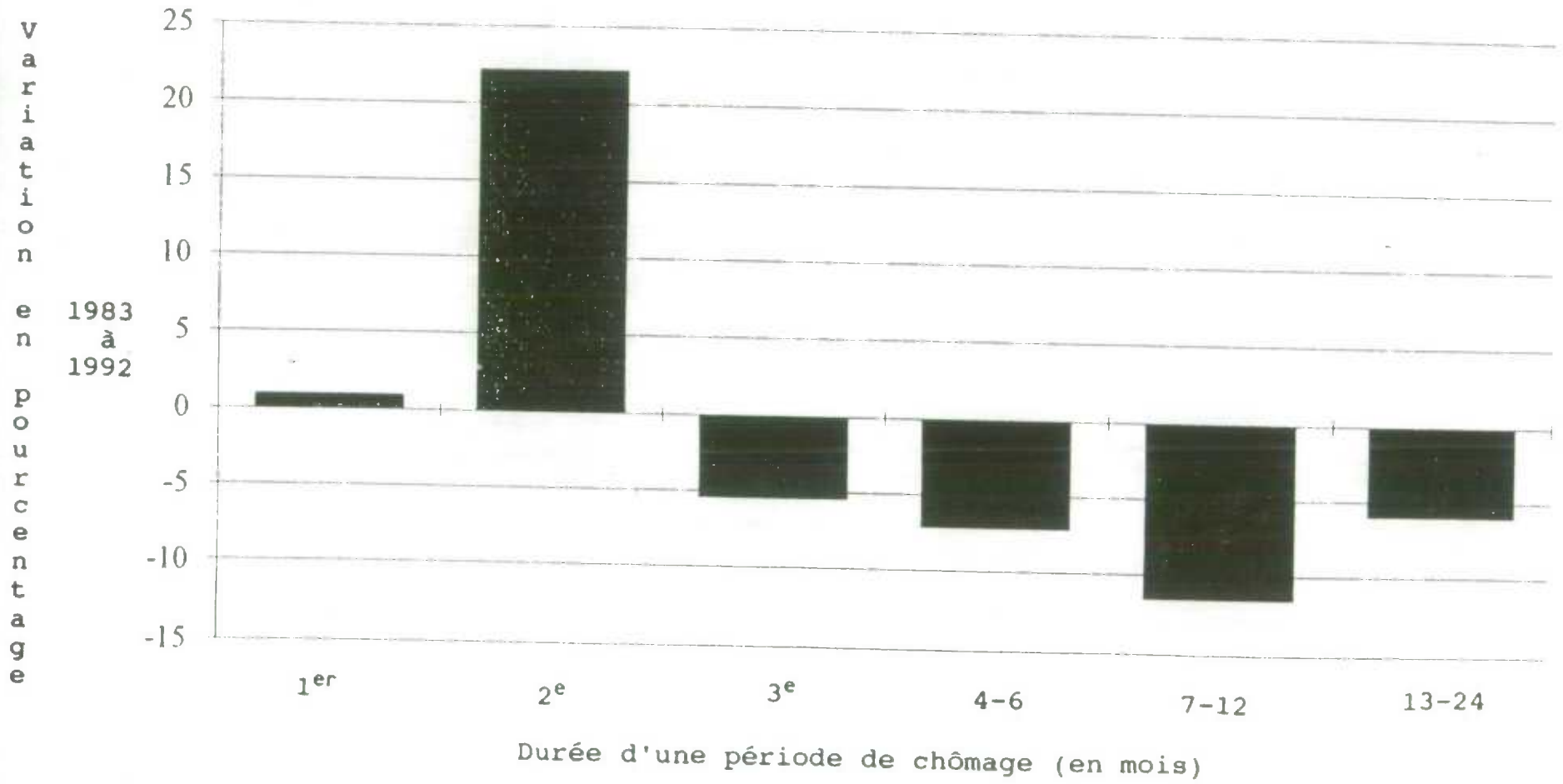


Figure 4
 Durée complète moyenne du chômage
 Licenciements par région, 1977-1992

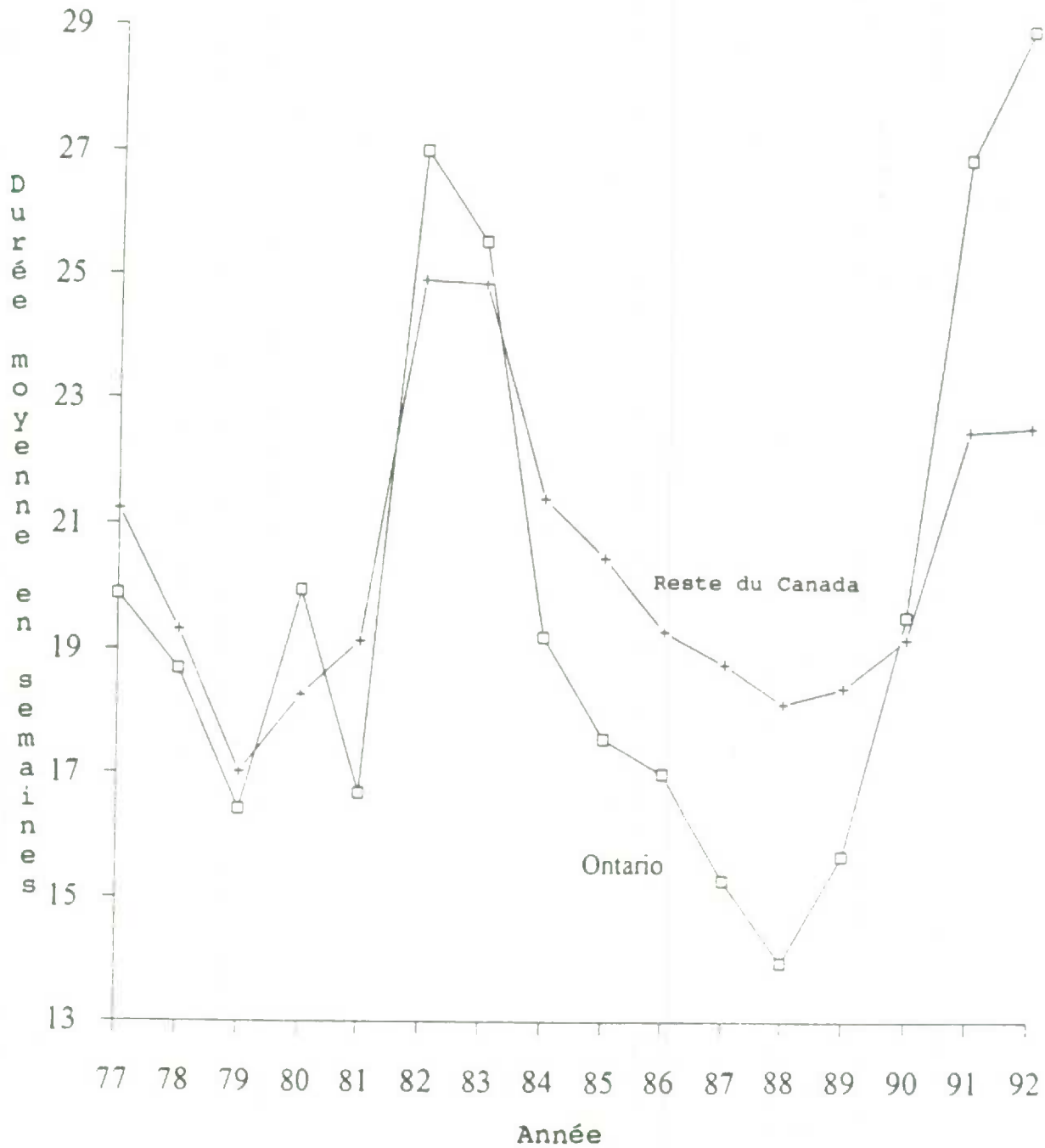


Figure 5
Taux de sortie du chômage :
Licenciements en Ontario

Canada, 1977-1992

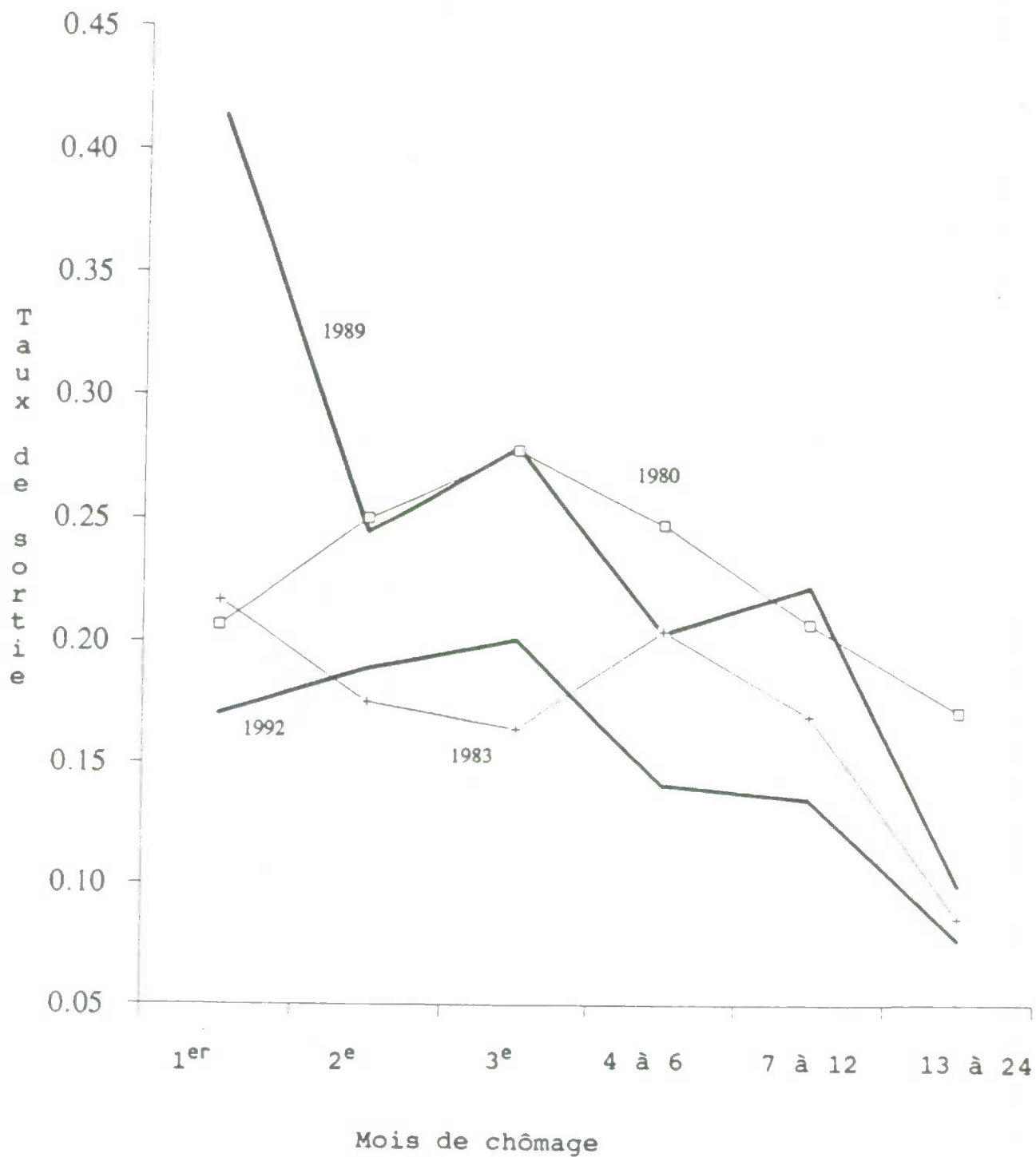


Figure 6
Durée complète moyenne du chômage
selon l'âge, 1977-1992

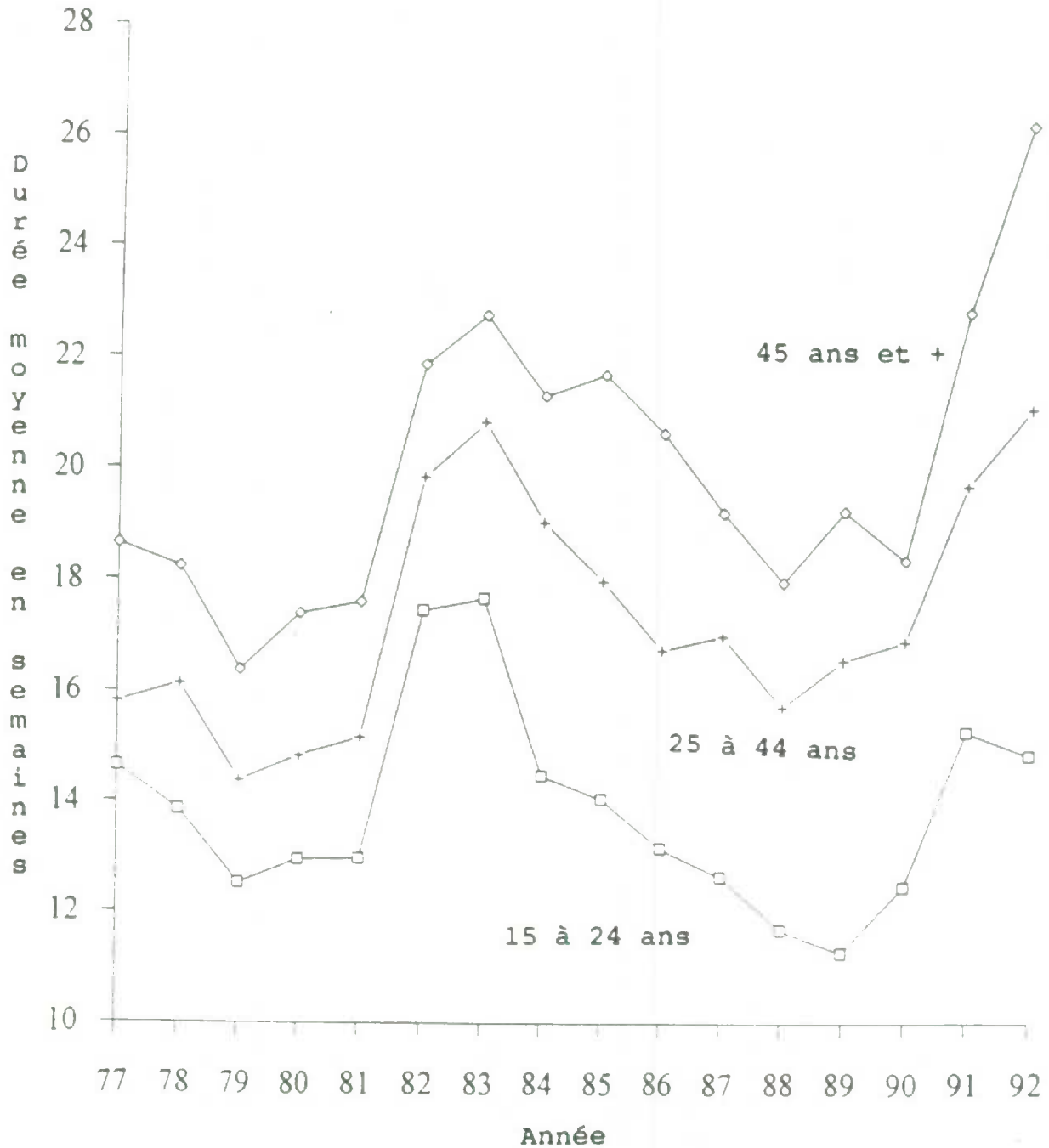


Figure 7
 Durée moyenne du chômage selon l'année,
 données réelles et données simulées : sous-groupes d'âge

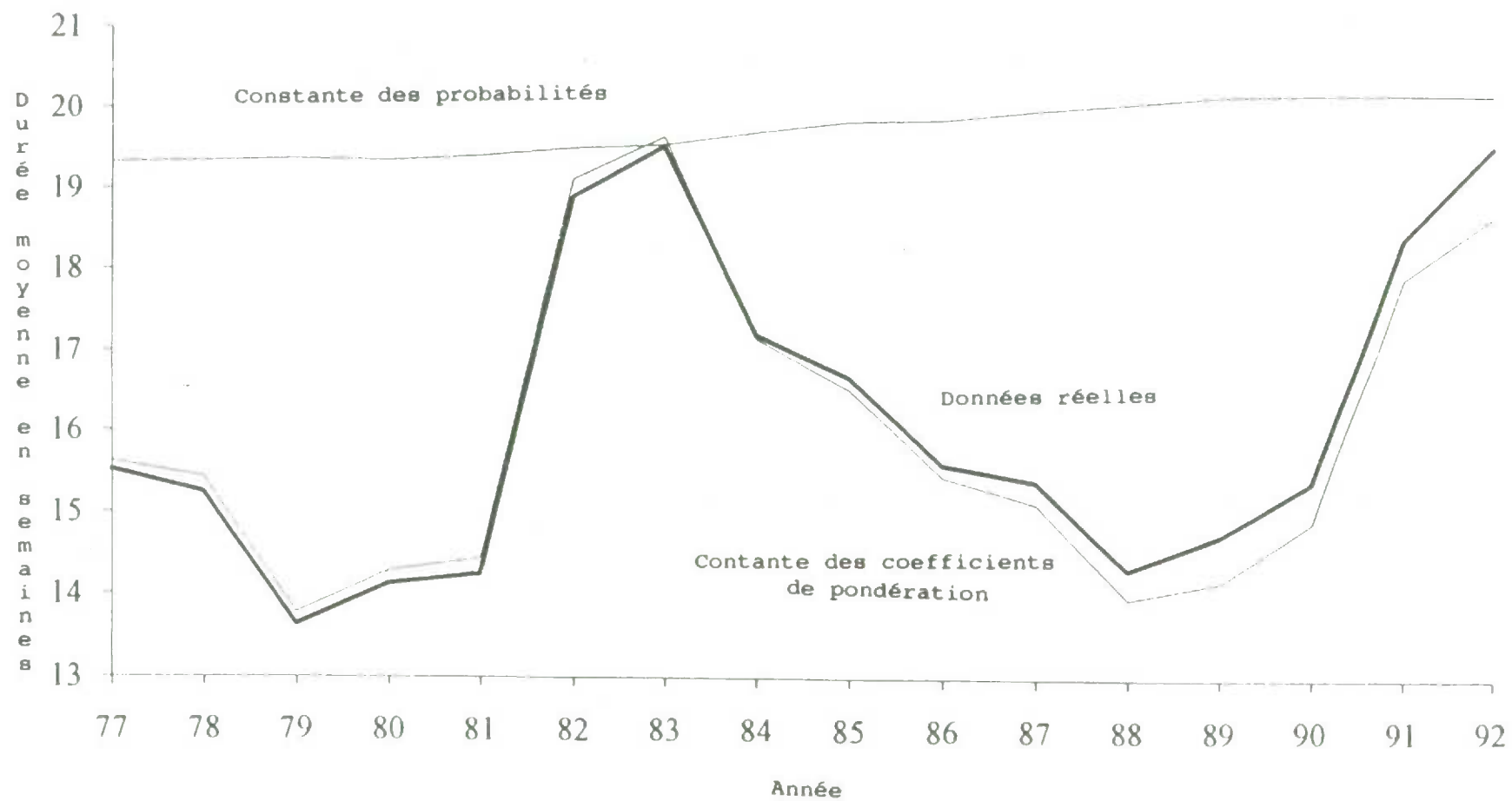


Figure 8
Taux de sortie du chômage : Canada, 1977-1992

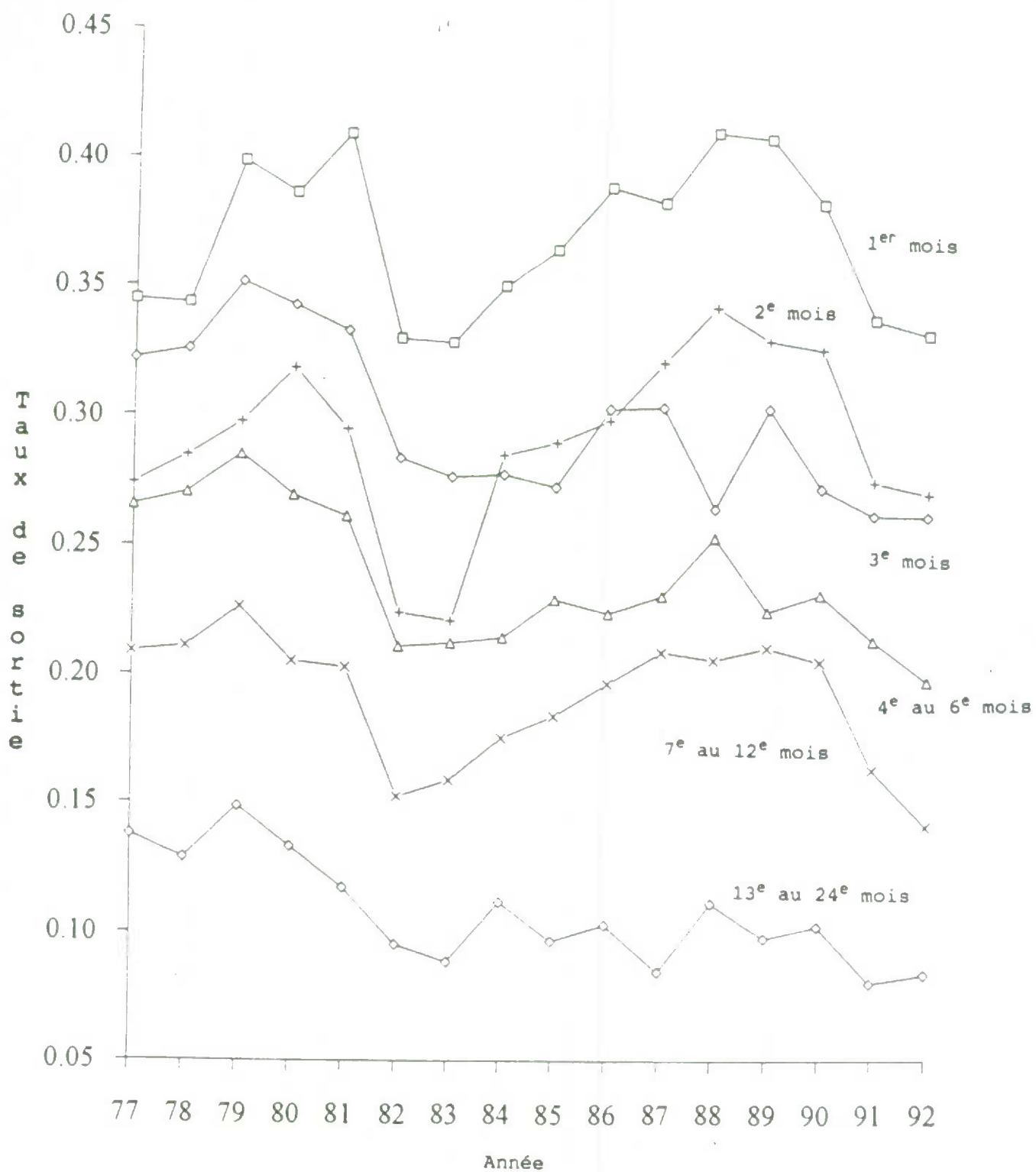
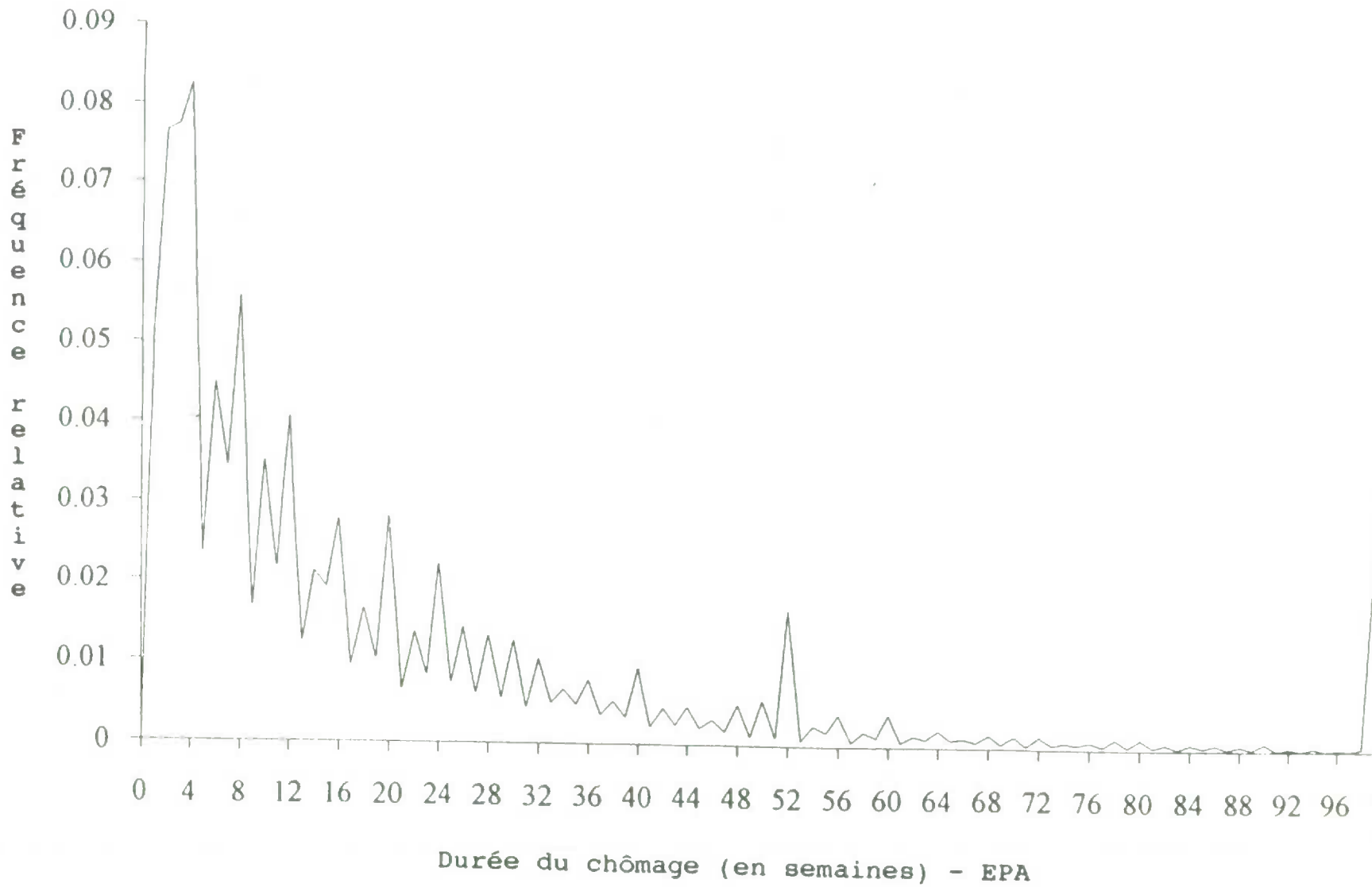


Figure A-1
Exemple de distribution de fréquences, durée de l'EPA
Canada, 1977-1992



**DIRECTION DES ÉTUDES ANALYTIQUES
DOCUMENTS DE RECHERCHE**

- N°
1. *Réaction comportementale dans le contexte d'une simulation micro-analytique socio-économique, Lars Osberg*
 2. *Chômage et formation, Garnett Picot*
 3. *Des pensions aux personnes au foyer et leur répartition sur la durée du cycle de vie, Michael Wolfson*
 4. *La modélisation des profils d'emploi des Canadiens au cours de leur existence, Garnett Picot*
 5. *Perte d'un emploi et adaptation au marché du travail dans l'économie canadienne, Garnett Picot et Ted Wannell*
 6. *Système de statistiques relatives à la santé: proposition d'un nouveau cadre théorique visant l'intégration de données relatives à la santé, Michael C. Wolfson*
 7. *Projet-pilote de raccordement micro-macro pour le secteur des ménages au Canada, Hans J. Adler et Michael C. Wolfson*
 8. *Notes sur les groupements de société et l'impôt sur le revenu au Canada, Michael C. Wolfson*
 9. *L'expansion de la classe moyenne: données canadiennes sur le débat sur la déqualification, John Myles*
 10. *La montée des conglomérats, Jorge Niosi*
 11. *Analyse énergétique du commerce extérieur canadien: 1971 et 1976, K.E. Hamilton*
 12. *Taux nets et bruts de concentration des terres, Ray D. Bollman et Philip Ehrensaft*
 13. *Tables de mortalité en l'absence d'une cause pour le Canada (1921 à 1981): une méthode d'analyse de la transition épidémiologique, Dhruva Nagnur et Michael Nagrodski*
 14. *Distribution de la fréquence d'occurrence des sous-séquences de nucléotides, d'après leur capacité de chevauchement, Jane F. Gentleman et Ronald C. Mullin*

15. *L'immigration et le caractère ethnolinguistique du Canada et du Quebec, Réjean Lachapelle*
16. *Intégration de la ferme au marché extérieur et travail hors ferme des membres des ménage agricoles, Ray D. Bollman et Pamela Smith*
17. *Les salaires et les emplois au cours des années 1980: éolutin des salaires des jeunes et déclin de la classe moyenne, J. Myles, G. Picot et T. Wannell*
18. *Profil des exploitants agricoles dotés d'un ordinateur, Ray D. Bollman*
19. *Répartitions des risques de mortalité: une analyse de tables de mortalité, Geoff Rowe*
20. *La classification par industrie dans le recensement canadien des manufactures: vérification automatisée à l'aide des données sur les produits, John S. Crysdale*
21. *Consommation, revenus et retraite, A.L. Robb et J.B. Burbridge*
22. *Le renouvellement des emplois dans le secteur manufacturier au Canada, John R. Baldwin et Paul K. Gorecki*
23. *La Dynamique des marchés concurrentiels, John R. Baldwin et Paul K. Gorecki*
 - A. *Entrée et sortie d'entreprises dans le secteur manufacturier au Canada*
 - B. *Mobilité à l'intérieur des branches d'activité dans le secteur manufacturier au Canada*
 - C. *Mesure de l'entrée et de la sortie dans le secteur manufacturier au Canada: méthodologie*
 - D. *Effet de la libre concurrence sur la productivité: rôle de la rotation des entreprises et des usines*
 - E. *Les fusions et le processur concurrentiel*
 - F. *À venir*
 - G. *Lews statistiques de concentration comme prédicteurs du degré de concurrence*
 - H. *Le rapport entre la mobilité et la concentration dans le secteur manufacturier au Canada*
24. *Améliorations apportées au SAS de l'ordinateur central en vue de faciliter l'analyse exploratoire des données, Richard Johnson et Jane F. Gentleman*
25. *Aspects de l'évolution du marché du travail au Canada: mutations intersectorielles et roulement de la main-d'oeuvre, John R. Baldwin et Paul K. Gorecki*
26. *L'écart persistant: étude de la différence dans les gains des hommes et des femmes qui ont récemment reçu un diplôme d'études postsecondaires, Ted Wannell*

27. *Estimation des pertes de sol sur les terres agricoles à partir des données du recensement de l'agriculture sur les superficies cultivées, Douglas F. Trant*
28. *Les bons et les mauvais emplois et le déclin de la classe moyenne: 1967-1986, Garnett Picot, John Myles, et Ted Wannell*
29. *Données longitudinales sur la carrière relatives à certaines cohortes de fonctionnaires, Garnett Picot et Ted Wannell*
30. *L'incidence des revenus sur la mortalité sur une période de vingt-cinq ans, Michael Wolfson, Geoff Rowe, Jane F. Gentleman et Monica Tomiak*
31. *Réaction des entreprises à l'incertitude des prix: la stabilisation tripartite et l'industrie des bovins dans l'ouest du Canada, Theodore M. Horbulyk*
32. *Méthodes de lissage pour microdonnées longitudinales simulées, Jane F. Gentleman, Dale Robertson et Monica Tomiak*
33. *Tendances des investissements directs canadiens à l'étranger, Paul K. Gorecki*
34. *POHEM - une approche inédite pour l'estimation de l'espérance de vie corrigée en fonction de l'état de santé, Michael C. Wolfson*
35. *Emploi et taille des entreprises au Canada: les petites entreprises offrent-elles des salaires inférieurs?, René Morissette*
36. *Distinguer les caractéristiques des acquisitions étrangères en haute technologie dans le secteur manufacturier canadien, John R. Baldwin et Paul K. Gorecki*
37. *Efficiences des branches d'activité et roulement des établissements dans le secteur canadien de la fabrication, John R. Baldwin*
38. *Le vieillissement de la génération du baby boom: effets sur le secteur public du Canada, Brian B. Murphy et Michael C. Wolfson*
39. *Tendances dans la répartition de l'emploi selon la taille des employeurs: données canadiennes récentes, Ted Wannell*
40. *Les petites collectivités du Canada atlantique: structure industrielle et caractéristiques du marché du travail au début des années 80, Garnett Picot et John Heath*
41. *La répartition des impôts et des transferts fédéraux et provinciaux dans le Canada rural, Brian B. Murphy*
42. *Les multinationales étrangères et les fusions au Canada, John Baldwin et Richard Caves*



43. *Recours répétés à l'assurance-chômage, Miles Corak*
44. *POHEM -- Un cadre permettant d'expliquer et de modéliser la santé de populations humaines, Michael C. Wolfson*
45. *Analyse de modèle de l'espérance de vie en santé de la population: une approche fondée sur la microsimulation, Michael C. Wolfson et Kenneth G. Manton*
46. *Revenue de carrière et décès: une analyse longitudinale de la population âgée masculine du Canada, Michael C. Wolfson, Geoff Rowe, Jane Gentleman et Monica Tomiak*
47. *La modélisation des profils d'emploi des canadiens au cours de leur existence, Miles Corak*
48. *La dynamique du mouvement des entreprises et le processus concurrentiel, John Baldwin*
49. *Élaboration de données-panel longitudinales à partir de registres des entreprises: Observations du Canada, John Baldwin, Richard Dupuy et William Penner*
50. *Le calcul de l'espérance de vie ajustée sur la santé pour une province canadienne à l'aide d'une fonction d'utilité multiattribut: Un premier essai, J.-M. Berthelot, R. Roberge et M. C. Wolfson*
51. *Mesure de la robustesse des barrières à l'entrée, J. R. Baldwin et M. Rafiqzaman*
52. *Les multinationales au Canada : Caractéristiques et facteurs déterminants, Paul K. Gorecki*
53. *La persistance du chômage : Dans quelle mesure l'attribuer aux prestations d'assurance-chômage de prolongation fondée sur le taux de chômage régional, Miles Corak et Stephen Jones*
54. *Variations cycliques de la durée des périodes de chômage, Miles Corak*
55. *Licenciements et travailleurs déplacés: Variations cycliques, secteurs les plus touchés et expériences après le licenciement, Garnett Picot et Wendy Pyper*
56. *La durée du chômage en période d'expansion et de récession, Miles Corak*

Pour de plus amples renseignements, s'adresser au Président, Comité d'études des publications, Direction des études analytiques, Édifice, R.H. Coats, 24ième étage, Statistique Canada, Parc Tunney, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, (613) 951-8213.